



La Jazette

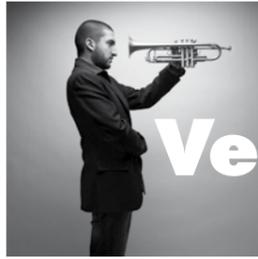
Quotidien du Festival de jazz de Souillac - n° 90
jeudi 21 juillet 2011

21h15

CE SOIR

Francesco
BEARZATTI
X (suite for Malcolm)

festival de jazz « Sim Copans » du 19 au 24 juillet 2011



AU PROGRAMME

Jeudi 21 juillet / 21h15
FRANCESCO BEARZATTI
X (suite for Malcolm)

Vendredi 22 juillet / 21h15
IBRAHIM MAALOUF

Samedi 23 juillet / 21h15
AVISHAI COHEN
Seven Seas

Dimanche 24 juillet

11h30 Randonnée en Jazz
départ de la place Pierre Betz
haltes musicales avec Groupes

12h30 Pique-nique musical
place du Marché à Lamothe-Timbergues
pique-nique animé par Amad Quartet

18h00 Heure d'orgue
cloître de l'Abbaye, Chez Barbaro

19h30 Apéritif dînatoire
place Pierre Betz avec Amad Quartet

21h15 Pinsac en Jazz
place de l'Église
TON TON SALUT JAZZ UNIT

RÉSERVATIONS : 05 65 37 81 56
O.T. VALLÉE DE LA DORDOGNE (SOULLAC)

UNE SOIRÉE SUR GRAND ÉCRAN...

mercredi 20, au cinéma Le Paris, à Souillac.

Le pianiste Michel Petrucciani et le film de Michael Radford racontent que la musique est la vie, que le cinéma est rythme, que Michel Petrucciani a été un homme exceptionnel. Récit biographique chronologique, le film associe à chaque instant le handicap, le piano et l'homme. Le public, nombreux en cette soirée pluvieuse de juillet, a le sourire aux lèvres et les larmes aux yeux quand s'éteint l'écran sur des notes de piano.



FRANCESCO BEARZATTI, PORTRAIT

Le saxophoniste et clarinettiste italien Francesco Bearzatti, après la suite dédiée à la biographie de la photographe Tina Modotti, s'est « senti prêt à raconter la vie extraordinaire de Malcolm par l'intermédiaire de la musique ». Il a étudié la clarinette, cet instrument avec lequel « je me suis amusé à faire de la musique et c'est pourquoi aujourd'hui je m'amuse beaucoup en jouant. » Il a été découvert en France aux côtés d'Aldo Romano, puis dans le trio « Open Gate » avec Simon Goubert et Emmanuel Bex. Récompensé par de nombreux prix aussi bien en Italie qu'en France, il a constitué en 2008 la formation « Tinissima Quartet » avec le trompettiste Giovanni Falzone, Danilo Gallo à la basse et Zeno de Rossi à la batterie et créé la « Suite for Tina Modotti ». Ce soir les épisodes historiques et biographiques de l'histoire de Malcolm X prendront vie par l'intermédiaire d'une musique parfois déchirante, parfois joyeuse, toujours puissante et très imaginative. La très grande cohésion de la formation et la structure narrative du propos laissent toute liberté aux jeux des contrastes et des improvisations. Attendons-nous à être surpris, émus.



SUITE FOR MALCOM X

Malcolm Little (1926-1965) est confronté dès son enfance à la ségrégation et au racisme. C'est un élève brillant qui se voit cependant refuser la carrière d'avocat en raison de sa couleur de peau. Il vit de petits boulots, sombre dans la délinquance avant de rejoindre la pègre bostonienne en 1942 et entrer dans le grand banditisme. Arrêté en 1946, il devient pour ses codétenus un « Satan enchaîné ». Accroc à la cocaïne, il développe en prison un appétit féroce pour la lecture et construit sa culture en autodidacte. Il se rapproche du mouvement Nation of Islam auquel il est définitivement intégré à sa sortie en 1952 sous l'égide d'Elijah Muhammad et rejette son « nom d'esclave » pour « X ». Ses talents d'orateur le mènent à prendre la tête de plusieurs temples à Chicago, Boston et New York: il devient rapidement une figure médiatique et le deuxième homme influent de l'organisation. Entre temps, des dissensions naissent entre les deux leaders sur le plan moral, politique et religieux. La séparation devient inévitable avec les déclarations qui font suite à l'assassinat de Kennedy. Il fonde alors sa propre organisation « The Muslim Mosque Inc. » en 1964, se convertit à l'Islam orthodoxe, part en pèlerinage à la Mecque et en revient avec le nom musulman de Malik El-Shabazz. Le 21 février 1965 lors d'un discours dans le quartier de Harlem, il est assassiné par des membres de Nation of Islam.

11h00 - 14h00 Double concert :
Amad quartet / Locoson trio - scène du Beffroi

11h00 - 12h30 Dr Phonkk - allée Verninac
Cornegidouille - place du Puits
Bibi Louison - place des Toiles

18h30 - 19h15 Groupes - déambulation
18h00 - 19h30 Amad quartet - allée Verninac
Locoson trio - place des Toiles
Cornegidouille - place du Beffroi
Bibi Louison - place du Puits

ENTRETIEN AVEC DIDIER LOCICÉRO

Didier Locicéro partage cette année tous les moments du festival de jazz de Souillac. Il assiste aux concerts, croquant et aquarellant les musiciens ; dans les coulisses, il dessine le quotidien des bénévoles. Chaque jour, ses dessins illustrent La Jazzette. Il a répondu à nos questions. L'intégralité de l'entretien figure sur le blog de Souillac-en-jazz. En voici un extrait.

Pourquoi le jazz ?

J'aime le jazz, j'en écoute régulièrement, je vais à des concerts et j'ai des amis qui jouent du jazz. En outre, c'est une musique à l'image de ce que j'aime, une musique savante et populaire, qui porte mille influences, une musique du monde. Je suis arrivé au dessin de jazz un peu par hasard, en allant avec des amis écouter de la musique dans les clubs. J'ai dessiné les musiciens pendant les concerts. C'est un jeu qui a perduré. Je dessine dans des carnets depuis très longtemps, un peu de manière frénétique. Ce sont des dessins d'observation, des petites choses, le quotidien, les objets, les gens. La musique fait partie de ma

vie. Pour moi, la vie ne se conçoit pas sans la musique. C'est donc naturellement que je dessine les musiciens dans mes carnets.

Pour moi, le jazz est la musique la plus aboutie, mise à part la musique classique qui est une musique d'interprétation. C'est une musique à l'image de la vie.

Tu dessines sur des carnets. Est-ce que tu utilises toujours les mêmes formats ?

Je dessine sur ce qui me tombe sous la main, dans des conditions assez souples. Ce sont des dessins rapides, pris sur le vif, à l'unisson des musiciens. Comme il faut saisir rapidement les gens, il faut du matériel peu encombrant. Souvent, je dessine dans le noir, pendant les concerts. J'utilise des carnets petits voire très petits. Mais comme je me lasse assez vite de faire toujours la même chose, je varie les supports et les outils : des craies, des pastels, de l'acrylique, des feutres, l'aquarelle.

Tu dessines en observant mais tes dessins ne sont pas « réalistes » ?

Non, je veux restituer le geste et l'énergie d'un concert, traduire un mouvement, une attitude, une posture. A travers le trait, la couleur, je capte à travers un dessin inerte un mouvement qui a lieu en une seconde. Sur la page se construit un équilibre entre les couleurs, entre les valeurs, un jeu entre la couleur et le trait.

Le dessin n'est pas réaliste ni minutieux, j'ai envie de traduire la spontanéité, la rapidité du geste. C'est une déformation assumée, un jeu avec la forme.

Combien as-tu déjà fait de dessins ici ?

Depuis deux jours ? J'ai fait environ une cinquantaine de dessins.

Il me semble que quand tu dessines pendant les concerts, tes gestes sont en harmonie avec le rythme des morceaux.

Oui, je peins et je dessine souvent en écoutant de la musique. Pendant le concert, je me sens à l'unisson avec les musiciens et la musique jouée, en osmose. Le rythme



se traduit sur la page dans le trait, dans le travail du dessin. Les signes jetés sur le papier ont un rythme propre ; ils se croisent, se répètent, en écho avec les musiciens qui jouent, c'est très visuel. Mais c'est inconscient. Le travail du peintre est un travail du corps ; c'est une opération intellectuelle et mentale mais je suis de plus en plus persuadé que c'est aussi un travail du corps.

Donc à Souillac ?

Je vais suivre tous les concerts et dessiner les musiciens mais aussi traduire l'ambiance, les moments informels, les

moments des bénévoles. J'ai déjà fait ça pour d'autres festivals. J'aimerais montrer ce qu'on ne voit pas, ce qui est à côté, apporter mon regard personnel, une autre vision d'un moment festif ou culturel.

Lors du vernissage tu parlais de bousculer la représentation traditionnelle du dessin de musiciens de jazz. Peux-tu préciser ?

Oui, je voudrais apporter une vision décalée, une autre façon de voir, sortir de l'image traditionnelle de l'aquarelle et du dessin de jazz. Je sors des sentiers battus d'une aquarelle léchée, édulcorée, empreinte de douceur. Pour moi, ce sont des images jetées, sans détail, gestuelles. Merci beaucoup.

« SIM COPANS ET L'AFRIQUE »

CONFÉRENCE
de Celeste Day Moore
à la bibliothèque
municipale
vendredi 22 juillet
à 16h30

EXPOSITION
documents issus
du fond Sim Copans
à la bibliothèque
municipale
du 4 au 30 juillet

LES CORDES DU TEMPS

troisième partie - « Il n'y a pas d'encre dans la maison pour le nom » (H. G. Adler)

Les yeux de l'homme en face de moi brillent désormais comme ceux du répugnant Maître Coppelius. Ils sont sans aucun doute tirés du même foyer ardent, de l'autre même d'une époque sans humanité qui se répète selon les mêmes trajectoires et sur les mêmes territoires. Sa bouche sans lèvres dessine un drôle de rictus.

— Et cette Mme B. n'a évidemment jamais été inquiétée ni avant, ni même après. Sa maison n'a pas brûlé.

— Elle habitait une ferme un peu à l'écart et m'a caché chez elle. Elle était en permanence sur le qui-vive. Elle en est quasiment devenue folle, la pauvre, toujours à surveiller par la fenêtre, même lorsque la paix est revenue. Il fallait comprendre que c'était sa grande prudence qui lui avait permis de survivre.

— Puis votre grande naïveté.

Pour la première fois, la figure de Mme B. se brouille, se fait presque opaque. Je repousse le doute d'un haussement d'épaules. Après tout, c'est mon père lui-même qui m'avait mis entre ses mains et puis elle ne m'avait jamais confié à l'orphelinat. En attendant le conservatoire.

— Et comment êtes-vous arrivé jusqu'à moi ?

— J'ai beaucoup voyagé. Mon art m'a conduit à travers le monde dans les endroits les plus prestigieux auprès des personnalités les plus puissantes, comme dans les endroits les plus improbables. J'ai rencontré de nombreuses personnes bien renseignées qui ne voulaient pas forcément que leur propre passé remonte à la surface. Il y avait parmi eux d'anciens amis à vous sans doute. Je n'ai pas toujours eu le temps de tout vérifier, eux non plus d'ailleurs. Il faut bien faire des concessions, n'est-ce pas ? Enfin, il y a trois mois de cela, j'ai compris que j'approchais du but.

— Et maintenant ?

Presque la moitié d'une existence à pourchasser des noms, avec l'obsession de trouver un visage et des réponses, un corps et une révélation. Au lieu de cela, rien qu'une enveloppe vide. La déception me laisse

devant ma propre inexistence et le sentiment d'être au bout d'une route interrompue.

— Maintenant, c'est l'heure des comptes.

— Vous avez fait carrière. Vous ne vous en êtes pas trop mal sorti d'après ce que je comprends. Quant à moi, il ne me reste que quelques moments à vivre en continuant à tirer tout cela derrière moi. Alors finissons-en, que voulez-vous savoir ?

Ma main se crispe et je sens l'entaille de la mèche des crins s'approcher des os.

— Pourquoi eux, alors que tout était déjà fini ?

Le vieil homme se redresse et recompose sa mine froide. Sa veste grise porte désormais les marques de son maintien forcé.

— Précisément. Lorsque l'on sait que tout est fini, le doute et la mesure se retirent, les yeux restent définitivement ouverts jusqu'à ne plus rien voir. C'est alors que le monde peut disparaître. L'époque aussi.

Il esquisse alors un mouvement pour se lever en s'aidant de l'accoudoir.

— Asseyez-vous. J'ai ma propre conception du temps.

— Ecoutez, tout ça a assez duré. Nous avons nos raisons et si certaines trahisons n'avaient pas eu lieu...

— Assez. Si les temps s'écoulaient, je viens vous rappeler que de nouveaux ponts les enjambent.

Je repose lentement l'instrument dans sa protection capitonnée, avec les mêmes gestes que les fois précédentes alors qu'il avait donné le meilleur de lui-même. Mais ce soir, alors qu'il fait à nouveau trop noir pour pouvoir entendre, j'arrache la cinquième corde d'acier, l'étire sur toute sa longueur, et m'approche du vieillard aux yeux éteints.